



Historia Nipponica

Époque Heian

auteur : Le Xamurai

source : *Historia Nipponica*, le 1^{er} décembre 2008. <http://hisonippo.canalblog.com/>

URL : <http://hisonippo.canalblog.com/tag/aristocratie>

Époque Heian

平安時代.

Cette période commence avec l'établissement de la Cour à Heian-kyô et s'achève avec la chute des Taira (Heishi, 平氏) et l'autorisation donnée à Minamoto no Yoritomo (源の頼朝) de nommer des gouverneurs militaires (shugo, 守護) et des intendant domaniaux (jitô, 地頭) en 1185.

Mais le critère de résidence du pouvoir n'est pas satisfaisant dans la définition de la période. La nature du pouvoir ne change presque pas des époques précédentes ; le système du ritsuryô seidô (律令制度) s'est même maintenu jusqu'au XIII^{ème} siècle.

Durant cette période dite de Heian on distingue une période initiale, une période moyenne et une période finale.

La période initiale commence avec le règne de Kammu tennô qui abandonna Heijô-kyô (平城京) en 781 et s'achève avec le règne de Daigo tennô en 930. Durant cette sous période, l'unité du pays est effectuée, vers le X^{ème} siècle, par la conquête des régions du Nord de Honshû et l'organisation des provinces de Mutsu (陸奥国) et de Dewa (出羽国).

Des ambassades furent envoyées en Chine en 804-805 et 838-839, mais les relations avec l'empire du continent furent coupés en 894, de même qu'avec Shiragi (Silla, 新羅) et Bokkai (渤海), état qui disparaîtra au X^{ème} siècle. Cependant le pays n'était pas fermé et des moines venus de Chine continuaient de venir dans l'archipel.

Durant cette période initiale, on y voit la volonté de préserver le système des codes, traduit par un grand effort de codification et de compilation. On a retenu ceux de l'ère Kônin (弘仁, 810-824) et Jôgan (貞観, 859-877) et les textes presque complet de l'ère Engi (901-923), l'Engishiki (, « le règlement de l'ère Engi », 式).

Le Dajôkan a également émis des kyaku (格), textes modifiant les lois, de façon fréquente jusqu'au premiers tiers du X^{ème} siècle, regroupé ultérieurement dans le Ruijû-sandai-kyaku (« le décret des trois ères », 類 三代格).

La cour a exercé son contrôle sur l'écriture de l'histoire jusqu'à la dernière des Six Histoires (Rikkokushi, 六国史, 720-901) et les Chroniques véridiques des trois règnes (Nihon-sandai-jitsuroku, 日本三代実録). les études littéraires pourvoyeuses de fonctionnaires lettrés sont mises en place au IX^{ème} siècle avec l'organisation de la « voie des lettres » (monjô-dô, 文章道). Cependant, l'apparition des kana vient « court-circuiter » et tempérer la domination de la culture chinoise et permet la commande d'une anthologie de poème, le Koki waka shû (« les poèmes de jadis et de maintenant », 古今和歌集) en 905.

Fin VIII^{ème} début IX^{ème}, puis début X^{ème} encore, des efforts d'applications plus strict des codes, pour mieux contrôler l'administration provinciale, pour diminuer certaines charges du peuple (par abandon du service militaire et la création des kondei (健児), soldats d'élites, ainsi que par l'assouplissement des clivages entre sujets ordinaires (ryômin, 良民) et humbles (semmin, 錢民), en autorisant les mariages mixtes). Son désir était de conserver le service agraire et fiscal et d'éviter l'appropriation des terres par les grandes familles et le développement des domaines (shôen, 莊園). En 902, grâce à Fujiwara no Tokihita (藤原の時平), un décret alla dans ce sens, et des tentatives de distributions des rizières de la catégories des rizières de répartition (kubunden, 口分田). Des fonctions hors-codes (ryôge no kan, 令外の官) firent leur apparition début IX^{ème} siècle telle la chancellerie privée (kurodôdokoro, 藏人所) ou le bureau de police (kebiishi-chô, 檢非違使) mais ces organes ne marquent pas tant un affaiblissement du pouvoir ou un abandon du régime des codes qu'une manière d'aménager plus efficacement son fonctionnement.

Le IX^{ème} siècle fut celui de la montée en puissance de Fujiwara no Fuyutsugu (藤原の冬嗣) et la formation de la fonction de régent (sesshō, 摂政) et de grand rapporteur (kampaku, 関白), grâce à Yoshifusa (良房) et à Mototsune (基経). cette montée provoquera des intrigues de cour en grand nombre, dont les troubles de l'ère Jōwa en 842 (Jōwa no hen, 承和の変), l'incident de la porte Ôtemmon en 866 (Ôtemmon no hen, 大天門の変), l'affaire Akô en 888 (Akô jiken, 阿衡事件) et l'exil de Sugawara no Michizane (菅原の道真) en 901. À chaque fois la maison Fujiwara pris prétexte pour éliminer des familles ou des clans rivaux.

L'époque moyenne est dite époque Fujiwara (Fujiwara jidai, 藤原時代) parce qu'elle vit le triomphe de cette famille.

Les spécialistes s'accordent à dire que cette sous-période commence à l'incident de l'ère Anna (Anna no hen, 安和の変) en 969 et s'achève un siècle plus tard, à l'avènement de l'empereur Go-

Sanjô, en 1068.

Durant environ deux siècles, les Fujiwara consolidèrent leur pouvoir à la cour en éliminant leurs concurrents et en écartant les autres clans ou familles des hautes charges et des postes de hauts dignitaires. Pour assurer leur hégémonie, ils usèrent principalement de leur parenté par les femmes avec la maison impériale, et ainsi protéger les princes impériaux, leurs petits-fils ou neveux, et d'en pousser à la succession. Par leurs positions de grand-pères ou d'oncles, ils exercèrent auprès des empereurs mineurs la fonction de régent (sesshō, 摂政) et auprès d'empereurs adultes celui de grand rapporteur (kampaku, 関白), conseiller privilégié. Ces fonctions ont été constituées fin IX^{ème} siècle, mais au début XI^{ème} siècle, à la fin du règne de l'empereur Daigo et sous celui de l'empereur Murakami, au milieu du siècle, elles ne furent pas décernées. À l'avènement de Reizei tennō en 967, cette fonction fut confiée à Fujiwara no Saneyori (藤原の実頼), aîné de la maison. À partir de cette date, les dissensions au sein de la famille Fujiwara restent fortes avant que Fujiwara no Michinaga (藤原の道長) ne l'emporte en 995, refusant ce pendant de se parer de la charge de grand rapporteur et n'accepta que pour peu de temps celle de régent en 1016. Mais il disposait des compétences propres à la fonction, car il avait reçu la charge d'examen (nairan, 内覧). Après lui, la charge revint sans contestation à son fils Yorimichi (頼通), mais il ne put assurer la régence à l'avènement de l'empereur Go-Sanjō car celui-ci était né d'une princesse impériale. Plus tard les fonctions de régence et de grand rapporteur, bien que toujours attribués, perdirent de plus en plus d'autorité réelle et tendit à n'être plus qu'honorifique. La prééminence de la maison des régents et des grand rapporteurs (sekkanke, 摂関家) sur la cour s'exerce principalement par le contrôle sur les rapports présentés à l'empereur et sur les ordres émis en son nom, sans qu'ils aient eu besoin, comme on le dit souvent à tort, d'utiliser des procédures anormales ou des substituer les ordres de leur maison à ceux de la cour.

Durant cette période l'activité de cour est essentiellement tournée vers l'accomplissement de rites nécessaires à la prospérité du pays et à la sauvegarde du rôle exemplaire de l'entourage du souverain. Les cérémonies religieuses sont multipliées par les aristocrates, surtout les bouddhiques, car on a cru entrer dans l'âge de la fin de la Loi (mappō shisō, 末法思想). Liés à ces considérations sur l'évolution de la Loi, le développement des croyances amidistes propagées par Kūya, et la grande vogue du bouddhisme ésotérique Tendai et Shingon.

Les institutions des codes se sont maintenues, mais au lieu de conserver leur caractère bureaucratique, s'étaient empruntés de liens personnels, de liens de clientèles, entre hauts dignitaires et fonctionnaires de rangs divers. Les méthodes de promotion, de nomination et de traitement des

païement en furent bouleversés.

La cour se contenta de plus en plus de concéder les postes de gouverneurs de provinces responsables (zuryô, 受領), moyennant certains engagements pris par le gouverneur, et se désintéressa de toutes les procédures de contrôle, minutieuses et bureaucratiques.

Dès le milieu du X^{ème} siècle, les notables locaux, issus de familles de fonctionnaires de la capitale obligés de venir en province pour trouver subsistance, ont suscité des troubles: ceux de Jôhei et Tengyô (承平。天慶の乱), mais aussi la révolte de Taira no Tadatsune (平の忠常) de 1028 à 1031, ainsi que les luttes du Nord de 1051 à 1062 (Zen kunen no eki, 前九年の役) puis de 1083 à 1087 (Go sannen no eki, 後三年の役).

Les « guerres antérieurs de neuf ans » sont une série de campagnes militaires de la seconde moitié du XI^{ème} siècle opposant les troupes de la capitale commandées par Minamoto no Yoriyoshi (源の頼義), et les Abe (安倍氏), famille très puissantes dans la région septentrionale de Mutsu, chefs des populations dites « fushû » (俘囚), c'est à dire les Ezo (蝦夷), qui s'étaient soumis à la cour. Ces guerres de 1051 à 1062, sont comme des poussées de violences entrecoupées de longues trêves . Elles sont suivies, à la fin du XI^{ème}, par une autres série de conflits regroupés sous l'appellation de de « Go sannen no eki ».

Milieu XI^{ème}, les Ezo étaient regroupés dans six districts établis dans le nord de Mutsu (Oku rokugun, 奥六郡) : Isawa (沢), Esashi (沢刺), Waga (和賀), Hienuki (稗貫), Shiwa (紫波) et Iwate (岩手). le contrôle se faisait par leurs chefs (俘囚の長) titre héréditaire lors des évènements depuis trois générations à la plus puissante des familles des la région, celle des Abe, qui avaient ainsi obtenu une grande puissance et qui cherchait à l'étendre vers le sud au delà des six districts. Cette recherche de d'avantage de puissance vers le sud ne pouvait aboutir que sur un conflit avec le gouvernement de la province de Mutsu.

En 1051, Fujiwara no Naritô (藤原の登任), gouverneur de Mutsu, allié à Taira no Shigemori (平の重盛) gouverneur du château d'Akita (Akita-jô no suke, 秋田城の介) en Dewa, attaque les Abe mais subit de lourdes défaites. La cour impériale décide nommer alors en qualité de gouverneur de Mutsu, Minamoto no Yoriyoshi (源の頼義).

La cour cependant choisit le compromis avec le chef des Abe, Abe no Yoriyoshi, qui obtient une amnistie et voie son nom personnel changé en Yoritoki (頼時). La situation semble calmée.

En 1056, alors que le mandat de Yoriyoshi allait prendre fin, une rixe entre Japonais et Ezo fait plusieurs morts dans un campement près de la rivière Akuto (阿久川). Le fils de Yoritoki, Abe no Sadatô (安倍の貞任), est accusé. Les Abe se sentent humiliés, entrant en rébellion ouverte: les six districts sont en état de sécession. La cour reconfirme Minamoto no Yoriyoshi dans ses fonctions avec pour mot d'ordre d'attaquer les Abe. Ceux-ci, farouches, infligent de sérieux revers à Minamoto no Yoriyoshi.

En 1057, Yoritoki est tué au combat et Sadatô continue la lutte. Grâce à leur connaissance du terrain, les Abe infligent de lourdes défaites à leurs ennemis dont la bataille de Kiyomi (異海), dont seuls trois cavaliers minamoto s'en sortent.

Finalement Yoriyoshi parvient à reconstituer ses forces, surtout grâce à l'alliance de Kiyohara no Takenori (清原の武則) qui modifie les rapports de force. Les Kiyohara sont comme les Abe des chefs de populations Ezo installées, elles, en Dewa. En 1062, ils lèvent une nombreuse armée qu'ils mettent à la disposition de Yoriyoshi. À l'automne, tous les points d'appui des Abe tombent les uns après les autres et les membres du clan vaincu, encerclé dans un fort sur la Kuriyagawa (厨川), sont tués. Le prestige de Minamoto no Yoriyoshi en sort grandi mais c'est Kiyohara no Takenori qui, nommé général chargé de pacifier les rebelles (Chinjufu shôgun, 鎮守府将軍), obtint les moyens officiels d'assurer sa domination sur les provinces du Nord.

Les « guerres postérieures de Trois Ans », quant à elles, se bornent à une série de luttes intestines au sein du clan Kiyohara pour que, selon le Ôshû gon sannen ki (奥州後三年記) de 1347, les trois demi-frères à la tête du clan ne monopolisent pas chacun le pouvoir. En fait au lieu d'être une lutte défensive pour garder le clan hors de la « tyrannie », il s'agit bien d'une lutte pour l'hégémonie. Depuis la fin de la Guerre antérieure de Neuf ans, le clan Kiyohara a étendu ses terres sur celles du clan sécessionniste des Abe.

Lié à Sanehira (un des demi-frères), le gouverneur (kokushi, 国司) de la province de Mutsu, Minamoto no Yoshiie (源の義家, 1039 ; 1106), dû intervenir auprès de Sanehira puis à la mort de celui-ci, intervint auprès de Kiyohira. Son intervention connu le même succès que celle de son père Yoriyoshi contre les Abe. Mais pour la cour, le conflit ressemblait à une affaire privée et Yoshiie ne reçut rien en récompense. La cour reconnaitra 11 ans plus tard les mérites de Yoshiie, mais la puissance qu'il avait acquise entre temps avait semble-t-il fait perdre tout caractère académique au débat.

Au XI^{ème} siècle, prirent de l'importance deux phénomènes : l'apparition des domaines et celui des groupements de guerriers (bushidan, 武士団). Le développement des domaines devait ruiner le fonctionnement fiscal des codes, sans pour autant, à ce stade, détruire les bases financières de la cour : il se fit largement grâce au système de la remise. Fin XI^{ème}, les exemptions et les immunités (fuyu fun'ya, 不輸不入) se sont multipliées et ont fini par concerner la moitié des terres. Les officiers domaniaux, aussi bien que les gouverneurs de provinces ont dès le X^{ème} siècle organisé autour d'eux des groupes armés, première apparition de la catégorie des guerriers.

L'époque médiane de Heian et des Fujiwara vit l'âge d'or des lettres de l'époque ancienne et une brillante floraison artistique. Elle s'acheva quand les empereurs adultes prirent l'habitude de se retirer du pouvoir et entrer en religion, non sans exercer eux-même la régence auprès de l'empereur régnant, et de contrôler la Cour depuis leur cloître.

L'époque finale est donc celle des gouvernements retirés (insei, 院政). avec l'arrivée de Go-Sanjô en 1068, la prépondérance des régents Fujiwara fut ébranlée, car cet empereur avait pour mère une princesse impériale et non une Fujiwara. Son fils Shirakawa tennô abdiqua en 1086 et pris le rôle de protecteur de son fils l'empereur régnant, rôle qu'il conservera sous plusieurs règnes durant 43 ans. Son petit-fils, Toba tennô tint le même rôle pendant 28 ans, puis Go-Shirakawa pendant 34 ans.

Ce type de gouvernement ne fut pas différent de celui des régents Fujiwara : il laisse se développer les domaines, essayant de s'assurer le plus grand nombre de droits domaniaux et s'appuya sur une clientèle de fonctionnaire moyens, gouverneurs de province, résidant et responsables, pour pouvoir toucher le plus facilement des revenus.

Les empereurs retirés prirent comme force armée celle du clan des Taira, représentée au XII^{ème} siècle par Tadamori (平の忠盛) et Kiyomori (平の清盛), pour aider de tenir en échec les troupes des grands établissements religieux (Enryaku-ji 延暦寺 et Kofuku-ji 興福寺 notamment).

À la mort de Toba-in, les rivalités entre maison impériale et Fujiwara donne naissance aux troubles de l'ère Hôgen (Hôgen no ran, 保元の乱), qui permit à Taira no Kiyomori et Minamoto no Yoshitomo (源の頼朝) de se distinguer.

D'ailleurs la jalousie du Minamoto à l'encontre du Taira déboucha sur les troubles de l'ère Heiji de l'an 1160 et qui joua un rôle décisif dans l'effondrement de la noblesse et la montée au pouvoir de la classe guerrière. Kiyomori s'était habilement élevé dans la hiérarchie en s'alliant

avec Fujiwara no Michinori (藤原の通憲) proche de l'empereur retiré Go-Shirakawa-in. Minamoto no Yoshitomo qui lui aussi s'était montré vaillant au point de se dresser contre d'autres membres de son clan, fut bien moins récompensé. Il s'allia alors avec un parti de mécontent dont Fujiwara no Nobuyori (藤原の信頼) qui briguaient la place de général des garde du corps (konoe no taishô, 近衛の大将) occupée par Michinori. C'est l'antagonisme entre ces deux « partis » qui déclencha les troubles. Janvier 1160, profitant d'un pèlerinage de Kiyomori à Kumano (kumano môde, 熊野詣), Yoshitomo et Nobuyori pour lever des troupes et attaquèrent la résidence de l'empereur retiré qu'ils menèrent au palais impérial et incendièrent la maison de Michinori. Ce dernier s'enfuit en direction de la province de Yamato mais se suicida en chemin. Une fois au palais, Nobuyori présida une séance de nomination où il se décerna le titre de général des gardes du corps, et Yoshitomo reçu en gestion la province de Harima. Kiyomori, averti, rentra en toute hâte à la capitale. Quelques jours plus tard, de nuit, il recueillit l'empereur dans sa résidence de Rokuhara puis le fit transférer au Ninna-ji. Ayant reçu l'ordre de châtier les deux séditeux, il envoya contre le palais impérial son fils Shigemori et son frère Yorimori qui écrasèrent Nobuyori à Rokujôgawara. Nobuyori s'enfuit à la cour de l'empereur cloîtré pour y trouver refuge, mais il est arrêté et exécuté. Yoshitomo fut défait lors de son attaque sur Rokuhara et s'enfuit en direction des provinces de l'est. À Owari chez un vassal auprès duquel il pensait pouvoir trouver appui, il fut assassiné et son fils Yoshihira (義平) connu le même sort. Seul Yoshitomo fut envoyé en exil, à Izu (伊豆). la puissance de la famille Taira pesait dès lors sur la noblesse et toutes les forces capables de résister à Kiyomori avait disparu. Kiyomori s'assura de sa position prééminente à la cour tout en restant le chef d'une famille de guerriers aux ramifications nombreuses.

Taira no Kiyomori chercha à consolider sa puissance à la cour, et essaya pour cela de devenir grand-père d'empereur, ce qu'il réussit avec Antoku tennô. Cependant, il s'attira l'hostilité des nobles de la cour, des établissements religieux et de la cour de l'empereur retiré Go-Shirakawa-in. Bien plus, son intrusion dans le monde de la cour a peut-être contribué à détruire les délicats équilibres et l'image dans le pays.

L'initiative du prince Mochihito (以仁王) en 1180 demandant la destruction des Taira, la tentative manquée de Minamoto no Yoritomo (源の頼朝), puis l'entreprise méthodique de Yoshitomo (源の頼朝) à partir des provinces de l'est, aboutirent à la guerre dite « de Gempei » (Gempei no tatakai, 源平の戦) ou après cinq années de lutte, le clan Taira fut vaincu provoquant

par là même la mort du très jeune empereur Antoku.

Les conflits de cette guerre sont marqués par les troubles de l'ère Heiji de 1160 et par une guerre continue depuis l'an 4 de Jishô (治承) jusqu'à l'an 1 de Bunji (文治), c'est à dire de 1180 à 1185.

les rivalités entre aristocrates civil des kuge (公家), qui pour régler leurs différents ont fait appel aux clans de guerriers, sont la première cause de cette guerre. Au sommet des guerriers, les Minamoto et et les Taira. Ces deux clans réalisèrent alors la force dont ils pouvaient disposer et qu'ils pouvaient devenir autre chose que des jouets entre les mains de l'aristocratie de Cour. Les Taira avaient réussi à s'approprier le monopole du service auprès de la Cour en évinçant les Minamoto lors des troubles de l'ère Heiji. Les Taira avaient également pris soin de consolider leur pouvoir à la Cour et d'étendre leur influence en particulier sur les provinces de l'Ouest. La guerre de Gempei fut quant à elle bien plus que de simples escarmouches proche ou dans Kyôto. Ils s'agissait en effet d'un véritable choc entre l'aristocratie de Cour dont les Taira représentaient la force militaire et la classe entière des guerriers menée par le clan Minamoto. La guerre s'y étendit de Kyûshû jusqu'au Kantô.

En avril 1180, le prince Mochihito donne l'ordre d'éliminer les Taira. Minamoto no Yorimasa le suit pour soutenir ses prétentions au trône. Il chercha à s'adjoindre l'aide de ceux de son clan, mais découvert, il est encerclé par une troupe de guerriers des Taira à Uji (宇治). Yorimasa se suicida dans le Byôdô-in (平等院), tandis que le prince Mochihito était abattu d'une flèche pendant sa fuite.

À l'été 1180, Minamoto no Yoritomo réfugié en Izu, se soulève en faveur du prince Mochihito après avoir vaincu une force Taira, Yoritomo perd la bataille du Mont Ishibashi (Ishibashi yama no tatakai, 石橋山の戦) où il avait rejoint des partisans et établit son campement. Il y fut attaqué par Ôba Kagechika envoyé par Kiyomori pour le battre. Yoritomo fut contraint de s'enfuir par mer dans la province d'Awa (安房国) tandis que ses partisans ralliaient le Kantô. Pendant ce temps, Yoshinaka, un cousin de Yoritomo, répond à l'appel du prince Mochihito et lève des troupes dans la province de Shinano (信濃国).

Ayant reconstitué ses forces, Yoritomo chercha de nouveaux à marcher sur l'Ouest. Taira no Koremori (平の維盛), général en chef du clan Taira, se porta sa rencontre. Les deux armées se retrouvent face à face, de par et d'autre de la rivière Fuji (富士川), prêt pour la bataille (富士川の戦). pendant la nuit, Takeda no Nobuyoshi, un allié de Yoritomo, chercha à contourner le

camp des Taira, s'enfonça dans des marécages avec ses hommes et surprit par inadvertance des dizaines de poules d'eau qui s'envolèrent affolées. Les guerriers Taira, prenant les cris des volatiles pour une clameur de soldats ennemis, furent pris de panique et s'enfuirent. Koremori dû rentrer à Kyôto en catastrophe. Yoritomo quant à lui ne chercha pas à exploiter sa victoire et préféra rentrer à Kamakura pour consolider les bases de son autorité dans l'Est.

En septembre 1181, Yoshinaka envahit la province d'Echigo et prend la route de la capitale en longeant la route du Hokurikudô (北陸道).

Les famines de l'année 1186, provoqué par l'état de siège et les passages de troupes provoquent un armistice virtuel entre les deux partis.

En mai 1183 (Jûei 寿永, 2), Taira no Koremori à la tête de dit-on cent mille guerriers, marche contre Yoshinaka. Les deux armées se rencontrent au Mont Tonami qui sépare les provinces de Kaga (加賀国) et d'Etchû (越中国). Yoshinaka, profita de la nuit, et, faisant pousser devant ses guerriers des troupeaux de boeufs en direction du camp ennemi, il attaqua les Taira à l'improviste. Ceux-ci surpris en pleine nuit et bousculés par les bêtes, dévalèrent, hommes et chevaux pêle-mêle, dans une indescriptibles pagaille, les pentes de la montagnes vers la passe de Kurikara. La victoire de Yoshinaka était complète. Il marcha sur Kyôto, installa ses quartiers au Mont Hiei en juillet 1183 et fit occuper la ville.

Avant l'arrivée de Yoshinaka, le clan Taira, dont Munemori (平の宗盛) était le chef depuis la mort de Kiyomori en février 1181, avait pris la décision vers juin de 1183 de se retirer avec le jeune empereur Antoku dans les provinces de l'Ouest ou le clan avait de solides appuis.

Allant d'erreur politique en erreur, Yoshinaka finit par se mettre l'aristocratie de Cour à dos par le manque de souplesse et l'arrogance dont il faisait preuve à leur rencontre. L'empereur retiré Go-Shirakawa-hô se heurta avec lui notamment au sujet des pillages de la capitale par les vassaux de Yoshinaka et autorisé par lui sous prétexte d'un manque de ravitaillement. Go-Shirakawa-hô demanda ainsi officiellement à Minamoto no Yoritomo d'anéantir son cousin. Yoritomo dépêcha ses jeunes frères Noriyori (源の範頼) et Yoshitsune (源の義経) pour attaquer Yoshinaka. En janvier 1184, (Jûei, 3), la bataille eu lieu sur les bords de la rivière Uji (宇治川). Yoshinaka fut vaincu et dut s'enfuir. Il fut de nouveau vaincu et cette fois tué à la bataille d'Awazu (津) dans la province d'Ômi (近江国).

Les Taira profitèrent des guerres faisant rage au sein des Minamoto pour reconstituer leurs forces à Fukuhara (福原) avec laquelle ils pensaient reprendre la capitale. C'est pourquoi

les généraux minamoto, Noriyori et Yoshitsune, se décidèrent à aller au devant des Taira. En février 1184, Yoshitsune fit attaquer le camp Taira d'Ichinotani par le côté ouest tandis que lui-même attaquait de l'autre côté avec une poignée de combattant. Se voyant attaqués de toutes parts, coincés entre mer et montagne, les Taira ne purent déployer leurs troupes qui s'enfuirent vers des bateaux pour embarquer. Les Taira perdirent dans cette bataille d'Ichinotani (Ichinotani no tatakai, 一ノ谷の戦) leurs principaux généraux, capturés ou tués.

Les Taira survivant se réfugièrent par delà la Mer Intérieure (Seto naikai, 瀬戸内海), à Yashima (屋島) en Sanuki (讃岐国) sur l'île de Shikoku (四国). Noriyori longea le San'yôdô (三陽道) le long de la Mer Intérieure, mais se retrouva vite en mauvaise posture, entre le reste des Taira établis à Hikoshima (彦島) et ceux réfugiés à Yashima. Le moral des Minamoto commençait à faiblir, et chacun sentant le vent de la défaite. En février 1185 Yoshitsune prend sans consulter Yoritomo la décision de faire passer des troupes de l'autre côté de la mer dans la province d'Awa. Les Taira, surestimant les forces minamoto, furent vers le détroit de Shimonoseki (下関) avec le jeune empereur Antoku, abandonnant leur base de Yashima aux mains de Yoshitsune.

Le dernier point de résistance des Taira était situé dans le détroit de Shimonoseki, sur l'île de Hikishima. Cet endroit stratégique permet de contrôler le passage entre le Kyûshû, le Chûgoku et la Mer Intérieure. Les Taira choisirent de combattre les Minamoto sur le côté est du détroit à Dan no Ura (壇ノ浦の戦い), pensant qu'une bataille navale leur donnerait l'avantage sur les Minamoto moins expérimentés dans ce domaine. En 1185, les deux flottes s'affrontèrent dans un lieu où la marée est traître et rapide. Celle-ci fut favorable aux Taira dans la première moitié de la bataille, mais changea de camp en faveur des Minamoto. Perdant tout courage, nombre de Taira se suicidèrent en se jetant à la mer. La veuve de Kiyomori, Nii no Ama, pris son petit-fils l'empereur Antoku dans ses bras et se jeta dans les flots. Munemori fut capturé et exécuté peu après dans la province d'Ômi. Les minamoto restèrent les seuls en représentants de la classe guerrière.

Ces guerres civiles marquèrent la chute du gouvernement de l'aristocratie civile des kuge et la naissance d'un nouveau régime, celui des guerriers, les buke (武家).